

La Société des concerts de Grenoble

par Georges Salamand

**Il s'extasie sur la beauté des...
chanvres de Grenoble, un jeune
lieutenant du régiment d'Aus-
trésie, en garnison ici en 1788,
le chevalier de MAUTORT – qui
quittera le service dès la Révolution
alors que son destin, aurait dit Pierre
DAC, lui prévoyait d'atteindre, pour le
moins et pour l'humour de la chose, le
grade de général : ah, combien aurait-
il été original, ce général MAUTORT!**

ne voyait à notre ville absolument aucun attrait : un enterrement permanent de première classe... tout juste pimenté alors par les pré-événements de la journée des Tuiles. Les maisons et les femmes du monde y étaient, dit-il, toutes décrépites, tout comme, ajoutait-il, les concerts, le théâtre et la vie publique et de société réduits à leur plus simple expression.

Ce n'est pas l'avis de tous si l'on en croit le petit texte que l'historien François VERMALE consacre aux promoteurs d'une « Société de concerts » de Grenoble, de 1785 à 1790, à partir des comptes retrouvés dans les papiers d'André REAL (*) et dont le préambule au formulaire de lancement est des plus attractifs : « Dans la classe des talents utiles et agréables et qui caractérisent la bonne éducation, on peut regarder la musique comme devant

en occuper une des premières places... » Suit la liste des artistes recrutés, préfiguration d'une véritable troupe d'opéra : quatre chanteuses et chanteurs de premier rang, un chef d'orchestre, organiste et claveciniste, un bon premier violon, quatre violons de remplissage, violoncelle, viole, basson, flûtes et hautbois et cors, soit un ensemble tout à fait comparable de celui de la troupe de M^{gr} le Prince DE CONTI, par exemple.

La programmation est complète et variée. Elle occupera tous les lundis, du lundi après la Saint-Martin jusqu'au 1^{er} septembre, avec des œuvres sacrées et profanes françaises, italiennes et autres, opéras, ariettes, motets, oratorios et drames, à la manière du « concert spirituel de Paris » des sieurs GRETRY, PICCINI, PAESIELLO, GLUCK, SACCHINI et RAMEAU.

L'orchestre par ailleurs, s'engage à exécuter, à l'occasion du Carnaval, une redoute, c'est-à-dire une musique « dansante », dans la salle des concerts, toujours les lundis et pour les abonnés, de 6 heures à 10 heures. L'abonnement familial est de trois ans. Il s'adresse à quatre classes de souscripteurs. Les promoteurs lanceront également un appel spécial en direction des officiers de la garnison, en résidence à Grenoble « étant membres de la bonne compagnie dans laquelle on est empressé de les voir... (ils) seront priés, dans la personne de leurs chefs, de concourir au soutien de cet établissement par un abonnement qu'ils régleront eux-mêmes ».

Saine gestion et Castafiore

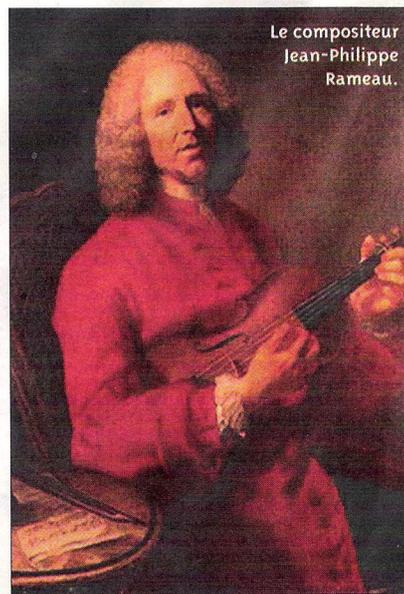
La liste des abonnés représente à peu près « tout ce qui compte » alors à Grenoble : les présidents, conseillers et avocats au Parlement, à la rare exception de quelques vieux magistrats ronchons et bonnets de nuit, et les grands bourgeois. En réalité, tous ceux qui allaient bientôt jouer un rôle essentiel dans les événements de la Révolution dauphinoise. Bénéficiaires la première année,

déficitaires la seconde, mais à nouveau fortement excédentaires la troisième année, les résultats que relève André REAL montrent une gestion saine malgré le substantifique « salaire » de la prima donna, une certaine madame GARNIER née CANOVA, soit 3 600 livres par an pour deux concerts hebdomadaires. Madame CANOVA, par contrat, s'engageait, en outre « à jouer audits concerts du piano-forte ou clavecin, toutes les fois qu'elle y sera invitée par MM. Les directeurs ».

François VERMALE nous révèle également que la troupe définie comme de « l'Opéra de Grenoble » donnait également quelques représentations à Chambéry. Le programme de ces concerts à l'extérieur comporte des œuvres de qualité : les symphonies de HAYDN et de GOSSEC, l'ouverture d'*Iphigénie* de GLUCK, des extraits de *Dardanus* de RAMEAU et de *Alceste* de GLUCK, le quatuor *La chasse* de HAYDN. C'est-à-dire des œuvres de haute qualité. Ce qui fait dire à François VERMALE que « nos grands-pères et nos grands-mères étaient des passionnés amateurs de "grande musique" ».

La vocation de BERLIOZ était tracée ! ■

(*) F. VERMALE : « Une société de concerts à Grenoble » in *Revue du XVIII^e siècle* -1914



Le compositeur
Jean-Philippe
Rameau.